

et universelle. Elle est d'autant plus grande, Monseigneur, que votre départ précipité du mois de Maidernier nous avait affectés plus péniblement. Dans un état de santé des plus précaires, à l'âge avancé où vous êtes parvenu, quand vous étiez à peine remis des fatigues d'un long et pénible voyage, vous exposer de nouveau aux fureurs de cet Océan qui vous avait été si contraire ! Quitter votre pays, et aller vivre pour un temps indéfini, sous un ciel étranger, et lointain ! Tout cela, dans les circonstances où vous vous trouviez nous paraissait au-dessus des forces ordinaires de la nature. Quel immortel amour vous portez à votre diocèse, Monseigneur ; et comment votre clergé ne vous aimerait-il pas à son tour ? Puisque votre cœur s'est senti assez de générosité pour entreprendre un pareil voyage, nous vous bénissons, Monseigneur ; et, sans vouloir rien préjuger, nous reconnaissons que vous avez été inspiré d'une sagesse supérieure, en l'entreprenant. Ce voyage était extrêmement pénible mais nous croyons comprendre qu'il était nécessaire, et nous voyons de nos yeux les immenses avantages qui en résultent déjà.

Depuis longtemps l'épreuve vous a poursuivi d'une manière implacable, Monseigneur ; nous en avons gémi avec vous ; mais nous aimons à nous rappeler que l'empreinte austère qu'elle a laissée sur votre front, est le sceau des prédestinés.

Nos vœux et nos prières n'ont cessé de vous accompagner dans vos courses lointaines ; et nos populations qui vous ont toujours été si sympathiques et si dévouées, se sont portées à la prière avec ardeur, pour demander le succès de vos généreux efforts, et, selon vos désirs bien des fois exprimés, pour arriver à procurer la plus grande gloire de Dieu.

Monseigneur, nous nous plaisons à vous considérer comme le second fondateur de votre diocèse, et nous espérons que l'histoire vous confirmera ce titre que nous nous plaisons à répéter aujourd'hui. Vous l'avez sauvé d'une ruine complète en effet, en rétablissant d'une manière si merveilleuse, ses finances délabrées et compromises. Dans cette première œuvre de votre administration, les efforts surhumains que vous avez faits, le dévouement que vous avez prodigué, les sacrifices pénibles et incessants que vous vous êtes imposés, quel est donc le cœur de prêtre qui pourrait les méconnaître ou les oublier !

Et maintenant que vous avez réussi par votre sagesse à mettre ce diocèse tant aimé sur un pied digne d'envie, nous l'espérons avec l'aide de la Divine Providence, vous en serez une seconde fois le Sauveur en conservant son intégrité.

Nous profitons de la présente occasion, Monseigneur, pour affirmer de nouveau, et d'une manière solennelle, ce que nos lettres du printemps dernier ont déclaré à Votre Grandeur, de la manière la plus touchante : Nous sommes à vous ; vos vœux sont nos vœux, vos intérêts sont nos intérêts.